

- 6 -



MOUNETTE SE CONFIE

Ce soir, Mounette vient s'asseoir à côté de moi, sur mon lit :

— Quand j'étais petite, m'explique-t-elle, après avoir gardé les chèvres, je rentrais à la maison. Mais mes parents rentraient plus tard encore. Alors c'est ma grand-



- 57 -

mère qui s'occupait de moi. Elle me faisait manger et me racontait plein d'histoires passionnantes.

Mais elle ne savait pas lire non plus et ne pouvait donc pas m'apprendre. En revanche, elle jouait très bien du violon.

Elle m'a appris à lire les notes de musique et à jouer des mélodies. Je pensais que si cette femme que j'aimais tant ne savait pas écrire, cela ne devait pas être si important !

Alors, quand je suis allée à l'école et que j'ai trouvé ça difficile d'apprendre, j'ai abandonné....

Elle ajoute, dans un sourire :

— En revanche, quand je suis tombée amoureuse de ton père, là, je me suis appliquée pour bien parler le français. C'était très très important pour moi qu'il me comprenne. Pour ce qui est de savoir lire et écrire, je pensais que j'arriverais à me débrouiller sans. J'avais tort.

— Mais comment as-tu appris à lire, finalement ?

— Quand tu as su que j'étais analphabète, ton attitude envers moi a changé. J'ai compris que tu en souffrais. Je ne supportais pas

l'idée que tu aies honte de moi. Peu de temps après, madame Mallet m'a convoquée, tu te souviens. On a parlé du concert, puis de mon handicap. Elle m'a proposé de me donner des cours du soir deux fois par semaine. Elle s'est bien occupée de moi, tu vois ! Maintenant, je me débrouille pas mal, n'est-ce pas ?

Je me colle contre elle.

— Tu vois, mes parents ne m'ont jamais forcée à apprendre parce qu'ils ne savaient pas que c'était important. Ils vivaient très loin de la ville, dans une autre époque, un autre monde, un autre pays. Je leur en ai voulu, à un



moment, de ne pas être comme tout le monde...

Comme toi, tu m'en as voulu. Et puis j'ai compris qu'ils avaient fait ce qu'ils pouvaient.

— C'est pour ça que tu me pousSES toujours à bien faire mes devoirs ?

— Oui, ma puce. Pour que tu vives plus libre que je ne l'ai été.

Je serre ma mère fort dans mes bras :

— Mounette, s'il te plaît, tu peux me jouer quelque chose ?

Maman attrape son violon et me joue un morceau magnifique :

- 62 -

— C'est moi qui l'ai inventé. Je l'ai appelé « Berceuse pour Manon ».

Ma mère est exceptionnelle ! Je l'adore.

Ce soir, je m'endors, la tête dans la musique, le cœur rempli de joie.

FIN

